

GESTION DES HAIES

Laisser « monter » les haies pour produire des plaquettes



SERGE DRAVERT. « Cette haie haute est essentiellement composée d'ormes et elle est régulièrement entretenue en fin d'automne avec un à deux coup d'épaveuse de chaque côté. »

Pour conforter sa ressource en bois, Serge Dravert, éleveur en Saône-et-Loire, adepte des plaquettes forestières en complément de la paille pour la litière de ses bovins, a aussi choisi de laisser « monter » une petite fraction de ses haies.

Combien de kilomètres de haies sur mon exploitation ? Je dirai entre 25 et 30. À vrai dire, je n'ai jamais mesuré. Je sais simplement que les 190 hectares que je conduis avec mon épouse sont composés de parcelles oscillant pour la plupart entre 3 et 5 hectares et que la quasi-totalité

d'entre elles sont bordées de haies », explique Serge Dravert, éleveur au Rousset à quelques kilomètres au sud-est de Montceau les Mines, en Saône-et-Loire. Dans ce berceau de la Charolaise, les haies sont omniprésentes. Elles sont pour la plupart soigneusement taillées au carré chaque année en laissant ponctuellement échapper

« Produire des plaquettes pour gagner en autonomie »

LES PLUS

- drainage efficace de la litière
- la paille ajoutée reste propre plus longtemps
- produit peu pulvérulent, constituant un moindre risque pour les voies respiratoires



- possibilité d'utiliser une pailleuse pour l'épandre (quand les animaux sont bloqués aux cornadis)

- développement des pathogènes limité si utilisé à bon escient avec un renouvellement régulier



LES MOINS

- litière « froide » si composée uniquement de plaquettes

- à ne pas utiliser pour les cases à veaux ou sinon rajouter une bonne couche de paille en surface.

- attention, ce type de litière doit être composté après curage, si les plaquettes sont à base de résineux ou d'essences riches en tanins



F. D'AMICO

▲ POUR SERGE DRAVERT, UNE LITIÈRE PLAQUETTE, cela s'anticipe longtemps à l'avance. Ce n'est pas comme passer un coup de fil à son marchand pour lui commander un camion de paille.

quelques arbres de haut jet, chênes et frênes principalement.

Sur cette exploitation, avec une vingtaine d'hectares de céréales et des stabulations sur litière accumulée, la paille autoproduite est loin d'être suffisante pour confectionner la litière nécessaire à l'hivernage

Les haies « hautes » moins coûteuses que les haies « basses »

En plus d'avoir un intérêt écologique évident, les kilomètres de haies basses présentes dans les zones bocagères constituent un atout pour la qualité du paysage. Elles contribuent souvent à forger une identité visuelle à certaines régions d'élevage. Moyennant des largeurs oscillant souvent entre un et deux mètres, elles présentent cependant l'inconvénient d'occuper des surfaces qui non seulement ne rapportent rien mais sont coûteuses en termes d'entretien, surtout quand elles sont systématiquement broyées chaque année. En incluant le coût de la main-d'œuvre, le coût des heures de tracteur (chiffres pour un 100 CV) muni d'une épareuse et le fioul consommé, cet entretien annuel a été évalué par la chambre d'agriculture de la Nièvre entre 320 et 480 € le kilomètre (cas d'une haie taillée sur le dessus et les deux côtés). Cette différence de 160 € est principalement liée au nombre de passages pour réaliser ce travail (entre 3 et 7) des deux côtés de la haie.

Baisse du coût d'entretien annuel

D'où l'idée de laisser monter une partie de ces haies de façon à réduire le temps de travail, les litres de fioul et l'usure du matériel qui est dévolu à cet entretien tout en constituant au fil du temps un stock de bois sur pied facile à mobiliser. « Bien entendu, on ne préconise pas de laisser monter toutes les haies ! », insiste Etienne Bourgy. Lorsque l'entretien de la haie basse coûte chaque année en moyenne 400 €/km/an, la haie haute est moins prenante en temps. Elle permet de réduire le nombre d'interventions et donc le coût d'entretien. De plus, il y a production de bois. »

Les haies qui gagnent à être

conservées doivent être bien orientées (nord-sud) pour limiter l'effet d'ombrage sur les bordures et les pertes qui pourraient en découler du fait d'une moindre production pour les fourrages ou les cultures qui poussent à son pied. En revanche, en laissant les différentes espèces ligneuses composant ces haies prendre de la hauteur, le temps consacré à leur entretien annuel devient plus limité. Il n'est pas nul pour autant. Un à deux passages par an avec l'épareuse de chaque côté de la haie restent nécessaires pour éviter qu'elle prenne de l'ampleur en largeur. Un rythme de passage pouvant être différent d'une exploitation à l'autre selon la dynamique de la végétation. « Une gestion de haie haute productive permet de diminuer le temps d'entretien par 2, voire par 4 par rapport à l'entretien d'une haie basse. Cela représente une réduction de charges comprise entre 200 et 300 €/km/an avec une baisse de la consommation de fioul conséquente », souligne Etienne Bourgy.

Si on rentre dans le détail, le temps consacré à l'entretien d'une haie basse est estimé en moyenne à 6,7 h/km/an. Pour une haie que l'on a laissé « monter » mais dont on contient mécaniquement la largeur une fois par an, le temps consacré à l'entretien est en moyenne de 2,8 h/km/an, soit un gain de temps de 3,9 de travail/km/an. De la même façon, la charge d'entretien et de main d'œuvre (tracteur, épareuse, chauffeur, carburant) passe de 400 à 168 €/km/an, soit une économie de 232 €/km de haie dite de « haut jet ». Idem pour le fioul avec une consommation qui passe de 80 litres au kilomètre de haie basse broyée, à 35 litres. ■

F. A.

→ des 100 mères charolaises et la suite. Pour gagner en autonomie, mais sans remettre totalement en cause les achats de paille, Serge Dravert est devenu depuis trois ans un adepte des plaquettes. Il a fait un premier essai au cours de l'hiver 2010/2011 avec d'abord 50 m³. Depuis, il en utilise un peu plus de 100 m³ par an. En ce début octobre, autour de 120 m³ achèvent de sécher et seront bientôt prêts à l'emploi. « Il me paraît plus logique d'utiliser d'abord ce qui est disponible chez moi, plutôt qu'être dépendant de ce qui est produit ailleurs, surtout quand je ne suis pas en mesure d'en maîtriser le prix. Cette année dans le secteur, la paille c'est autour de 80 € la tonne livrée. C'était monté à 120 € ces dernières années. » Dans le contexte 2013, à l'heure où granges et silos sont globalement bien remplis avec une détente en conséquence du prix de la paille, utiliser des plaquettes a perdu un peu de son intérêt. Pour autant, Serge Dravert n'entend pas remettre ce choix en cause. C'est pour lui une question de principe.

Les plaquettes, en complément de la paille

La meilleure preuve attestant qu'il croit en cette stratégie de la litière plaquette est qu'il s'est récemment équipé d'une petite déchiqueteuse alimentée depuis le tracteur avec un grappin. Elle lui permet de valoriser des tiges faisant jusqu'à 27 centi-



F. D'ANTRECHE

▲ REMISÉE SOUS UN HANGAR, le broyeur attend son heure et l'objectif est de chercher à développer les prestations de services à l'extérieur.

Les premiers utilisateurs plutôt satisfaits

Une enquête a été menée en 2012 auprès de 50 nouveaux utilisateurs de la

Nièvre et de l'Allier, afin de connaître la façon dont les éleveurs jugent l'utilisation des plaquettes pour la litière de leurs bovins. 30 ont répondu. Certains venaient d'utiliser pour la première fois au cours de l'hivernage 2011/2012, ce type de litière avec des plaquettes de bois auto-produites. Sur ces exploitations, les bois provenaient pour 36 % d'émonçage ou d'élagage, pour 27 % de bois de haies, pour 27 % de ripisylves et pour 9 % de provenances diverses. Le prix de revient moyen de ces plaquettes (chiffre incluant abattage, mise en tas, broyage, transport puis stockage, en ajoutant la main-d'œuvre de l'éleveur, mais pas le prix du bois brut assimilé la plupart du temps à un déchet) était de 56 € la tonne et ces plaquettes avaient majoritairement été utilisées dans des stabulations pour bovins ou ovins en substitution partielle ou totale de la paille.

« Plus de 90 % des éleveurs ont été satisfaits. Que ce soit sur la propreté des animaux, leur comportement, l'ambiance dans les bâtiments ou encore leur ressenti sur la stabilité de la litière, le paillage aux plaquettes convient parfaitement en substitution partielle ou totale à de la paille », explique Etienne Bourgy, chargé de projet énergie à la chambre d'agriculture de la Nièvre. De plus, quand il y a eu insatisfaction, il est généralement possible d'en expliquer les raisons. « Les 10 % d'éleveurs moyennement satisfaits sont ceux qui n'ont pas pu respecter un temps de séchage de 4 mois pour cause de broyage



REUSSIE/JEAN-FRANÇOIS RYBIER

■ ÉTIENNE BOURGY. « 1 m³ de bois déchiqueté sec = 250 kg de paille et la plaquette est un matériau « plein » qui résiste au tassement, alors que la paille est une fibre creuse qui s'écrase. »

tardif. » 100 % des utilisateurs qui ont répondu estiment surtout avoir fait des économies de paille et confirment que ce mode de litière alternatif est compétitif si le prix de la paille livrée est supérieur à 60 € la tonne.

Pas d'acidification

Côté analyse du fumier qui résulte de cette litière, une certitude : cela ne pénalise pas la fertilité du sol. Que ces litières plaquettes intègrent ou non une part de paille, toutes les analyses effectuées ont montré après curage un pH compris entre 7 et 8. Après compostage, le pH était compris entre 8,5 et 9,2. « Il est préférable de composter ces litières pour neutraliser les tannins et terpènes contenus dans les résineux, mais surtout pour faciliter la décomposition et l'assimilation du bois par les micro-organismes du sol. » Les bois à utiliser en priorité sont les branches de haies ou les tiges de bois blancs riches en écorces et sans tanin (aulnes, saules, frênes, noisetiers...) ou des jeunes tiges ou branches de chênes ou châtaignier (moins de 25 ans) où le bois de cœur est encore peu développé. ■ F. A.

mètres de diamètre avec également l'ambition de l'utiliser en partie en tant que prestataire de services. Elle est utilisée avec un 130 CV mais un 100 suffirait. Selon les disponibilités, les plaquettes sont utilisées pour toutes les catégories de

bovins en complément de la paille, mais pour les cases des veaux (les vélages démarrent mi-novembre) la paille est prioritaire. Qu'il s'agisse de paille ou de plaquettes, l'épandage manuel n'est plus d'actualité. Quel que soit le produit utilisé, les animaux

sont « paillés » avec une turbine de pail-
lage sur bol mélangeur de 17 m³ à double
vis une fois bloqués aux cornadis.

« Sur une exploitation comme la mienne
avec hivernage de tous les lots en stabula-
tion, l'idéal serait d'avoir autour de 200 m³
de plaquettes. Mais mon objectif n'est pas
que ces plaquettes composent la totalité de
la litière. Je les vois davantage comme un
complément. »

Un peu toutes les essences courantes ont
déjà été utilisées. « Les têtes de peupliers,
c'est l'idéal. Mais les jeunes chênes, frênes,
ormes et acacia largement présents dans
les haies le long de mes parcelles convien-
nent très bien. » Le bois est abattu en
février-mars, broyé au cours du printemps
puis stocké en tas en plein air ou sous un
hangar afin d'être prêt à être utilisé en
début d'automne après les 4 mois de
rigueur pour leur séchage en tas.

« C'est une technique encore peu vulgarisée
dans le département. Cela évoluera peut-
être si on est à nouveau confronté à des
successions d'années sèches. Comme tout
ce qui est nouveau, il faut parfois un peu
de temps pour faire évoluer les habitudes »,
reconnait Serge Dravert qui s'avoue
toujours curieux de tester des techniques
nouvelles. Surtout quand elles donnent
de bons résultats !

Le fumier qui en résulte est composté deux
fois, puis épandu à l'automne sans souci
particulier. Composter a évidemment un
coût, mais réduit aussi les volumes à
épandre.

Laisser monter 10 % des haies sans gêner les voisins

Cette utilisation de plaquettes se traduit
par une consommation de bois impor-
tante. Elle a incité Serge Dravert à changer
son fusil d'épaule pour la gestion de ses

Ne pas confondre haie de haut jet et laisser aller

Même si cela permet d'accroître les disponibilités en bois, laisser monter une
partie des haies constitue aussi un frein pour bien des éleveurs. Ils
appréhendent l'image que cela peut donner de leur exploitation auprès de
leur entourage.

Une exploitation « bien tenue » est classiquement associée à de belles haies,
à la fois fournies, mais aussi parfaitement taillées au carré. Les haies non
taillées de la sorte ou taillées irrégulièrement sont parfois assimilées à un
certain laisser aller et à des éleveurs qui négligent l'entretien de leur
parcellaire.

haies. En prévision de ses futurs besoins,
choix a été fait de laisser monter certaines
d'entre elles en cessant de les broyer sur le
dessus.

« Je laisse monter celles situées au centre
d'un îlot pour qu'elles ne soient pas suscep-
tibles de gêner mes voisins. Je donne ensuite
priorité à celles orientées nord-sud de façon
à ce que l'ombre pénalise le moins possible
la pousse de l'herbe ou de la culture en
bordure. » Les haies non broyées sont aussi
situées le long de parcelles au relief modéré
de façon à ne pas avoir de difficultés pour
la mécanisation du chantier de plaquette.
« Actuellement, je laisse pousser environ
10 % de mes haies. Il faut choisir celles au
sein desquelles il y a suffisamment de tiges
ligneuses susceptibles de monter. Ça ne sert
à rien s'il n'y a que de la ronce. »

Il faut ensuite être patient et attendre 15
à 20 ans pour que la hauteur des tiges (5
à 10 m) et leur diamètre (15 à 25 cm) soit
suffisant pour avoir un bon débit de chan-
tier.

Avec quelques années de recul, Serge
Dravert y voit aussi un avantage évident
en termes d'abris pour le bétail. Des haies
de haut jet donnent davantage d'ombre en
été et permettent surtout d'avoir un meil-

leur effet coupe vent, précieux en parti-
culier en début et fin de saison d'herbe.
Les différentes tiges utilisées pour les
plaquettes sont pour l'instant coupées à
la tronçonneuse. Mais l'arrivée prochaine
des pinces d'abattage est attendue avec
impatience. Un peu comme les têtes d'abat-
tages ont permis de mécaniser l'exploita-
tion du bois dans les forêts de résineux,
elles offriront la possibilité de simplifier
ce travail de coupe dans les haies de haut
jet tout en permettant des débits de chan-
tier accrus et surtout moins dangereux.

Après la litière, le chauffage de la maison d'habitation ?

La prochaine et dernière étape serait d'uti-
liser ces plaquettes pour chauffer la maison
d'habitation. Celle-ci est déjà chauffée au
bois, mais avec une chaudière à bois bûche
avec les inconvénients que cela comporte
en termes de temps nécessaire pour la
réalisation des stères et le réapprovision-
nement régulier en combustible. Alors,
sera-t-elle bientôt remplacée par une chau-
dière à plaquettes ? « On est en réflexion
sans avoir encore franchi le pas. Mais on
commence à bien analyser la question ! » ■

François d'Alteroche